on refuse la main quand il veut mettre le pied sur un échelon de la fortune? Faites-nous le voir! Où est le mérite qui reste dans l'ombre? Où est la vertu qui n'obtienne pas sa récompense? Où est le talent qui ne se soit pas fait jour?

N'es-tu pas un enfant du peuple toi-même, ô poète? Qui donc a gêné ta marche? Qui a dressé des obstacles devant toi? Tu es arrivé haut par tes propres efforts et tu n'as pas le droit de te retourner pour dire à ceux que la paresse ou le vice retiennent en arrière:

Pauvres moutons, quels bons manteaux Il se tisse avec notre laine!

Le travailleur ne se met pas à la tâche avec un habit de drap d'Elbeuf, des gants et des manchettes; il est fier de sa blouse, et il a raison.

Tu leur fais dire, à ces ouvriers que tu sembles plaindre :

> Mal vêtus, logés dans des trous, Sous les combles, dans les décombres, Nous vivons avec les hiboux Et les larrons, amis des ombres.

Jamais honnête ouvrier n'a eu semblable domicile. On a trompé ta bonne foi, pauvre poète!

Cet ouvrier n'habite pas un palais, non, sans doute, et vraiment il n'y tient guère. Il dort, abrité sous une modeste mansarde, beaucoup mieux que le riche dans son hôtel. Pourquoi lui donnér des désirs et des regrets qu'il n'a pas? Tu ajoutes, en guise de refrain:

Aimons-nous et, quand nous pourrons Nous unir pour boire à la ronde, Que le canon se taise ou gronde, Buvons

A l'indépendance du monde!

"Aimons-nous!" est une belle maxime, mais le Christ l'a trouvée avant toi, avec cette autre : "Bienheureux ceux qui souffrent, car ils auront le royaume du ciel."

Nombre d'individus aimeraient mieux le royaume de la terre, nous le sayons.

Par malheur, il n'entre pas dans les vues de la Providence de donner un manteau de pourpre à tous ses enfants.

(À suivre.)

EUGÈNE DE MIRECOURT.

LE VIN DE POMMES DE TERRE.

Il n'y a que les savants pour essayer, sans rire, de remplacer le raisin par des pommes de terre! Voilà, certes, des idées qui ne seraient jamais venues à Dieu le père lui-même, dont nous faussons évidemment les intentions pures à l'aide de la chimie, ce tripotage du diable! Au fait, puisque le Dr Krug fabrique bien maintenant du pain avec du bois, pourquoi M. Eug. Moulide ne ferait-il pas du vin avec des pommes de terre? Dans dix ans d'ici, on invitera les gens à dîner pour leur faire manger et boire (si leur estomac y consent) une foule de choses qui menacent de détériorer encore davantage notre espèce déjà si rafalée.

M. Mouline a eu le courage de nous raconter comment il faut s'y prendre pour fabriquer ce petit Clos-Vougeot de cour d'assises. Il prend soin d'abord de nous dire, ce qui est vrai, qu'en suivant les indications et procédés du savant M. Aimé Gérard (encore un qui a dans son sac de quoi stupésier les gens simples!) on peut faire produire à un hectare de terre 50.000 kilos de

pommes de terre par au, sans qu'il dise ouf et sans qu'il sache, bien sûr, pourquoi.

Or, les pommes de terre valent 3 francs les 100 kilos et contiennent 75 pour 100 d'eau, ce qui, on le sait, est déjà presque du vin, depuis le miracle de Cana, qui se renouvelle à Bercy tous les jours. On lave les pommes, (ce qui est déjà aimable,) on les râpe et on les comprime avec énergie afin d'éliminer l'albumine et les autres matières solubles qui altèreraient le vin (!)

Puis on torréfie le tourteau à 150 degrés, de façon à volatiliser les huiles essentielles. Cela fait, on convertit la fécule en glucose par les moyens chimiques ordinaires: on fait fermenter avec de la levure à 30°, puis on n'a plus qu'à mettre en tonneau et à boire sec. Il paraît que ça ne vaut pas le bordeaux (je m'en doutais) mais que c'est encore meilleur qu'une foule de vinoches de mastroquets qui se débitent tous les jours dans ce cher Paris où l'honnêteté comme la vertu en seront bientôt réduites à courir les rues, vu qu'il n'y aura plus de place pour elles dans les maisons.

L'HIPPOMÈTRE.

Hippos, cheval; metron, mesure, c'est le grec qui nous dit ça: c'est-à-dire mesure du cheval, n'est-ce pas? Eh bien! vous n'y êtes pas du tout. L'hippomètre du capitaine Buisson est ce qu'on pourrait appeler un podomètre à quatre pattes et permet de mesurer non pas le cheval, mais d'enregistrer la distance parcourue à dada sous les trois espèces, c'est-à-dire sous les trois allures, au pas, au trot et au galop.

Cet instrument intelligent se place sur le côté gauche du garrot du cheval et peut être consulté à chaque instant par le cavalier, ce qui lui permet de se retrouver en terrain difficile, ou de se rendre compte de la distance parcourue depuis tel point de repère connu, alors qu'il n'y a plus de poteaux indicateurs pour vous donner des renseignements précis.

Comme le dit très justement l'inventeur, l'hippomètre, en campagne, par exemple, transforme en routes kilométrées toutes les directions suivies par le cavalier et peut même coter d'une façon certaine les pointes hardies des éclaireurs, qu'il n'y a plus qu'à graphiquer ensuite sur les cartes. En industrie comme en agriculture, l'hippomètre sera un excellent moyen de contrôler le travail des chevaux et surtout (j'ai dit surtout) celui de leur conducteur.

Ainsi, quand votre fidèle domestique, au lieu de faire vos courses, s'arrêtera comme par hasard à jouer aux dominos (un joli jeu!) avec les amis au cabaret du père Chose, l'hippomètre, qui n'est pas menteur, relèvera la petite fête de façon péremptoire, et l'honnête Baptiste recevra, au retour, le savon aux amandes amères qu'il mérite si bien, sans se douter que c'est cette petite machine-là qui le lui a valu.

LES ELECTRICIENS À QUATRE PATTES.

La scène représente une rue; au milieu de la rue, une tranchée; au fond de la tranchée, un gros tuyau long, long, long... de plusieurs centaines de mètres. Le problème est celui-ci: faire passer un câble électrique dans le tuyau. Les Américains ont adopté le système mis en usage par les contrebandiers du nord de la France, qui font entrer chez nous tant de mètres de fines dentelles flamandes sans pouvoir se résoudre à causer un peu de leurs petites affaires avec la douane. Ils ont pour collaborateurs de braves toutous bien dressés et